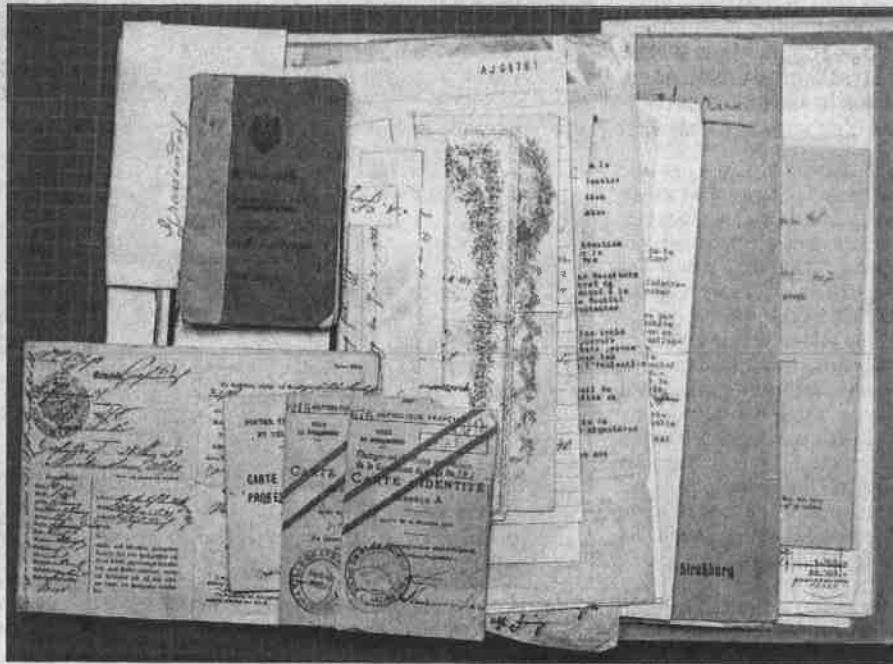


Les révélations de vieux papiers sur une famille alsacienne

Des vieux papiers de vacances ont été trouvés chez un brocanteur savoyard et ont éveillé l'intérêt d'un généalogiste. Il a eu la générosité de nous les envoyer, car les papiers concernaient l'Alsace.

La première étape a consisté à tout répertorier. Les pièces avaient été rangées, par taille, dans une chemise en carton épais portant le titre « Papiers familiaux, grands-parents et parents ».

On y dénombre deux cartes d'identité, d'un père et sa fille, de nombreux extraits d'état civil, un livret d'apprentissage, un livret militaire, des actes notariés, des quittances, quelques photos, deux lettres d'enfants, etc. Une des filles, restée célibataire, a vécu avec ses parents. Des certificats se rapportent à une autre fille à l'origine de la seule descendance identifiée.



Les documents, dénichés par un brocanteur savoyard, retracent l'histoire d'une famille strasbourgeoise. Document remis

Un boulanger installé au centre-ville de Strasbourg vers 1910

De cet inventaire, il ressort que ces documents retracent la vie de Michel Muckensturm, né à Grassendorf, son apprentissage en tant que boulanger, son parcours militaire, puis sa vie de famille à Strasbourg. Avec Julie née Schmitt, il a eu six enfants, un garçon mort au berceau et cinq filles.

Le livret d'ouvrier de Michel Muckensturm, délivré en 1883 - il a alors 16 ans - après 24 mois de formation comme boulanger, atteste sa bonne conduite, sa fiabilité et son assiduité.

De 1888 à 1891, il effectue son service militaire. Après plusieurs déménagements, à Grassendorf, Paris, Illkirch-Grafenstaden, puis Strasbourg, il s'installe, en juillet 1896, au 27 Grosse Stadelgasse (Grande rue de la Grange), adresse où vont naître ses six enfants jusqu'en 1911. Une recherche dans les annuaires d'adresses de

Strasbourg démontre qu'il est le propriétaire de l'immeuble où il occupe le rez-de-chaussée - où il tient boutique - et le premier étage. Les deux autres étages sont occupés par des locataires.

Mais la réalisation de la Grande Percée - création d'une voie de 18 m de large reliant la gare à la place Kléber, puis celle-ci à la place de la Bourse - sonne le glas de son commerce. L'immeuble est détruit et remplacé en 1912 par un édifice qu'on peut toujours apercevoir de nos jours, à l'angle de la rue du 22 novembre et de la place Kléber.

Documents administratifs et écrits familiaux

La famille s'installe alors dans un nouveau quartier en construction, au boulevard d'Anvers, dans la Neustadt, extension de la ville réalisée par les autorités pendant l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

Le couple s'est rendu propriétaire de l'immeuble en août 1912, comme le démontre un acte passé devant Maître Heng. La famille réside au premier étage de sa nouvelle demeure. Michel Muckensturm est désormais dit rentier.

Les nombreux extraits d'état civil permettent de reconstituer son ascendance et celle de son épouse Julie Schmitt. Michel est le neuvième des dix enfants du couple formé à Grassendorf par Joseph Muckensturm et Catherine Denu.

Julie Schmitt, quant à elle, est la cadette de cinq enfants nés à Strasbourg. Son père, François Louis Schmitt, originaire de Kirrwiller, est farinier, sa mère Marie Anne Muller est native de Haguenau.

Outre les documents administratifs, le dossier comporte aussi quelques écrits familiaux.

Les vieux papiers, des trésors pour les généalogistes

L'un des documents, qui n'a l'air de rien au premier abord, est pourtant le plus émouvant. Il consiste en une simple feuille de papier, sortie d'un cahier d'écolier. Le père, François Louis Schmitt, y résume la composition de la famille depuis leur mariage le 28 décembre 1867, ainsi que la naissance de leurs cinq enfants. Au sujet du dernier enfant - le seul fils -, il écrit qu'il est décédé d'une méningite, mais que quelques jours avant son décès, ils ont pu faire son portrait par un photographe ; il ajoute que la disparition de leur fils leur a causé beaucoup de peine.

Le document le plus ancien, qui n'a de valeur que sentimentale, est la lettre rédigée d'une écriture enfantine, sur un charmant papier à lettres tout de dorure, par « Emélie » à sa « chère Maman » le 31 décembre 1878. Une seconde lettre signée par la même et sa sœur Julie dévoile l'identité des signa-

taires : Julie Schmitt et sa sœur, de deux ans son aînée.

Une coupure de presse qui parle de descendance

Les documents les plus récents ne manquent pas d'intérêt pour autant. Certains révèlent un pan du mystère relatif à leur cheminement jusqu'à nos jours. Ils concernent la quatrième enfant du couple Muckensturm-Schmitt, devenue épouse Troester. À l'occasion de ses noces de diamant, une coupure de presse rapporte que le couple Troester compte deux fils, cinq petits-enfants et sept arrière-petits-enfants.

Le plus jeune fils est décédé en Savoie, il y a quelques années. C'est là que les papiers ont été dénichés par notre ami généalogiste. Combien de documents n'ont pas eu cette chance ! Alors, à votre tour, regardez-y à deux fois avant de vous défaire de tels documents qui, pour le généalogiste et l'historien, sont des trésors bien précieux.

Michel et Julie Muckensturm ne sont, certes, pas des célébrités, mais ils méritent néanmoins toute notre attention. C'est à travers des gens à l'existence ordinaire que nous pouvons mieux nous rendre compte de la vie d'autrefois.

Véronique MULLER

